



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la neuvième année en 2025, ce cycle de projections-débats de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir et de renforcer la culture générale, juridique et personnelle.

A la différence d'autres formes de visionnage les séances sont envisagées en regard de thèmes précis, développés dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet disponibles dans la fiche ci-jointe et/ou sur le moodle du cours accessible à tous les étudiants de l'USMB (<https://moodle.univ-smb.fr/course/view.php?id=18383>)

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité des projections indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué (possibilité ouverte seulement aux étudiant(e)s de licence).

- **Toutes les séances se déroulent les jeudi de 13h15 à 16h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A3).**
- **L'entrée est libre.**
- **Les dates prévues en 2025/2026 sont les jeudi 09/10 ; 06/11 ; 13/11 ; 20/11 ; 04/12**

Le programme et les compléments sont communiqués et mis en ligne au minimum une semaine avant chaque projection.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Semaine 49 – jeudi 4 décembre 2025 - 13h15/16h30



Parfois surprenant et dérangeant – notamment par l'incarnation assez positive proposée du personnage principal -, ce film de fiction récent (2024) évoque la jeunesse et l'ascension de l'une des personnes les plus négatives, influentes et contestées de notre époque. On y suit un jeune entrepreneur immobilier trentenaire et son apprentissage de techniques cyniques de construction et d'usage de l'image de soi, sur les conseils de l'avocat maccarthyste Roy Cohn. Le contraste que le film propose avec les autres projections de cette année mérite sans doute, pour chacun(e) d'entre nous, d'être interrogé. Le film ouvre aussi sur une époque (début des années 1980), et sur les héritages, les soutiens, les valeurs sociales et politiques qui permettent d'éclairer et de comprendre le parcours de Donald Trump et ses choix actuels.

On trouvera ici pour commencer un résumé assez juste du film et de l'illustration qu'il propose de « l'ascension entrepreneuriale » de Donald Trump, qui ne s'est pas « fait tout seul », loin de là, mais a invité un style (que l'on pourrait dire économico-politique) et une communication bien spécifiques.

<https://theconversation.com/the-apprentice-ou-le-capitalisme-predateur-selon-donald-trump-241417>

Ce « style », et c'est toute l'ironie et la subtilité du scénario, Donald Trump l'a vendu d'abord lors d'une émission de télé-réalité débutée quelques années après la fin de la période du film, et qui portait le même titre exactement : *The Apprentice*. Le premier épisode (2004) est d'anthologie et permet de bien mettre en perspective tant le film que le discours du « Trump réel » d'aujourd'hui. On appréciera notamment l'introduction, jusqu'au générique des 4 premières minutes, avec le fantasme vendu de « Manhattan-l'Amérique centre du monde » et de « chacun peut devenir multimillionnaire, sauf les faibles » (image d'un sdf), deux mantras persistants de l'octogénaire Trump. « *It's nothing personal... It's just business* »... L'esthétique générale et le choix des plans permettent d'apprécier que le film, de ce point de vue, n'exagère en rien, et qu'il cherche bien à interroger les lieux et les espaces de construction de la fantasmagorie trumpienne du monde des affaires :

<https://www.dailymotion.com/video/x31hd6c>

A 55,5 mn, on peut s'amuser du sadique et fameux jeu de mots sur les « deux ascenseurs » (un vers le « *sweet* », un vers la « *street* ») et le : « *David, you are fired* », le candidat le plus raisonnable et réfléchi étant, bien entendu, éliminé.

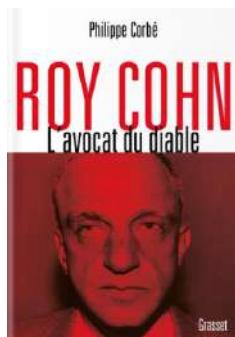
Le style de Trump est marqué avant tout, et aujourd'hui plus que jamais (« *Drill Baby Drill* »), par ce que l'on peut désigner comme la « pétromasculinité, ou le « pétromasculinisme ».

- « Pétro » : que Donald Trump ne puisse apporter son soutien à des énergies propres et douces n'est bien entendu pas qu'une question de choix économiques et technologiques, mais le résultat d'un lien beaucoup plus consubstancial entre son être intime et son univers matériel. Il est le produit de la construction d'une certaine subjectivité dans un monde énergétique de l'opulence et du gaspillage. Ainsi, à l'époque du film, la ville de New York consomme-t-elle plus d'électricité en un mois que l'ensemble des pays sub-sahariens en un an. Et bien que le film ne puisse l'évoquer directement, malgré quelques vols en hélicoptère et une fantasmagorie de la consommation et du gigantisme clinquant impossible à atteindre sans les énergies fossiles, Donald Trump marque l'histoire par le soutien apporté, plus que jamais dans son second mandat, à une « coalition fossile réactionnaire mondiale », telle que la désigne de plus en plus d'analystes. Le « mythe de la frontière » toujours repoussée (vers l'Ouest, par-delà les nations arriérées, vers la croissance ou la vie infinie, jusqu'aux étoiles etc.) est celui auquel s'accroche cette coalition. Le discours d'investiture du second mandat (20/01/2025), qui mérite d'être parcouru, est le script de ce film-catastrophe : « L'Amérique redeviendra une nation manufacturière, et nous avons quelque chose qu'aucune autre nation manufacturière n'aura jamais : la plus grande quantité de pétrole et de gaz de tous les pays de la Terre — et nous allons l'utiliser. Nous allons l'utiliser. (...) Les États-Unis se considéreront à nouveau comme une nation en pleine croissance, une nation qui accroît sa richesse, étend son territoire, construit ses villes, élève ses attentes et porte son drapeau vers de nouveaux et magnifiques horizons. Et nous poursuivrons notre destinée manifeste vers les étoiles — en lançant des astronautes américains pour planter notre bannière étoilée sur la planète Mars. L'ambition est le moteur vital d'une grande nation. Et en ce moment, notre nation est plus ambitieuse que n'importe quelle autre. Aucune nation n'est comme la nôtre. Les Américains sont des explorateurs, des bâtisseurs, des innovateurs, des entrepreneurs et des pionniers. L'esprit de la Frontière est gravé dans nos cœurs. » (voir <https://legrandcontinent.eu/fr/2025/01/20/donald-trump-lage-dor-de-lamerique-commence-aujourd’hui-le-discours-d’investiture-en-integralite/>)

- « Masculinisme » : Donald Trump incarne et surjoue « la revanche de l'homme blanc », selon l'expression de la chercheuse Marie-Christine Naves (titre de son ouvrage paru en 2017), laquelle a bien souligné combien, dans son discours et ses soutiens, « la défense de l'environnement est associée à la passivité, à l'attentisme et s'oppose, dans les imaginaires, à la force, à l'action et au travail ». Ceci est particulièrement vrai pour les hommes blancs des classes populaires et moyennes américaines (et européennes ?), « aujourd'hui sur la défensive, pessimistes et tournés vers le passé plutôt que vers l'avenir. 'Make America Great Again' signifie alors 'Make American White Men Great Again' ». Derrière la provocation et l'outrance de l'amuseur public Trump, c'est un projet politique en matière de valeurs, d'agendas et de leadership qui est proposé. L'antiféminisme, la négation des enjeux de genre et de violence sexistes et sexuelles, la stigmatisation-discrimination des personnes LGBTI sont les dimensions les plus graves d'un virilisme-machisme par ailleurs décomplexé et assumé, que le viol de sa première épouse dans le film illustre. Le discours d'investiture, une fois encore l'évoque : « Cette semaine, je mettrai également fin à la politique gouvernementale visant à imposer la théorie de la race et du genre dans tous les aspects de la vie publique et privée. Nous forgerons une société aveugle aux couleurs et fondée sur le mérite. Dès aujourd'hui, ce sera la politique officielle du gouvernement des États-Unis qu'il n'existe que deux genres : masculin et féminin ». (voir l'article sur CAIRN et le site moodle : Naves, M.-C. (2020), « Donald Trump, ou la masculinité hégémonique au pouvoir », *Revue internationale et stratégique*, 119(3), 89-96.

L'avocat Roy Cohn, désigné dans une récente biographie française comme « avocat du diable », « manipulateur, artiste du trafic d'influence, de l'extorsion, de la diffamation, défenseur de mafieux et de peuples, ami de Warhol et d'un Donald Trump qu'il façonnera à son image », est le second personnage marquant du film. Son rôle auprès de Trump est historiquement documenté, et le film évoque son passé violemment complotiste et anticommuniste lors de la période du maccarthisme, environ 25 ans avant le début du film. Sur cette période de l'histoire américaine, qui rappelle beaucoup les pratiques de soupçons, délations et attaques médiatiques de l'actuel second mandat de Trump, on peut voir la longue page bien documentée suivante, qui renvoie aussi au parcours de Cohn : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maccarthisme>

Enfin, autre et dernier « personnage » de cette ascension et du film, symbole par excellence des visées - spectaculaire, clinquant, argent, valorisation du luxe – de celui qui reste dans l'âme un promoteur immobilier : la première « Trump Tower ». Symbole (phallique ?) dans le symbole, très convergent à toutes les tactiques de Trump, on y apprend que pour une centaine d'euros il est possible de s'afficher soi-même, pour une journée, sur l'indécent édifice : <https://welcome-to-times-square.com/fr/histoire-de-la-trump-tower/> Donc nous pouvons toutes et tous être des Donald Trump ? ...



Avec Ivana, sa première épouse, à l'époque du film.

